Chapitre 14 La RDA: un travail de(s) bords

Quel jeu pour la RDA dans la tension langage/parole?

À l'issue de ce parcours, on voudrait tenter de saisir quelque chose du mode sur lequel – au-delà des diverses fonctions, rencontrées précédemment chap. 12, qu'elle remplit aux plans discursif et subjectif – la RDA « joue sa partie » dans la réponse que le sujet parlant doit apporter à la contradiction indépassable entre ce qui nous fait humain, *le langage*, et ce par quoi nous sommes sujet singulier, *notre parole*.

Formulable au plan théorique, cette contradiction est, on l'a dit, au cœur de l'expérience langagière, à vivre subjectivement dans la tension, jamais résolue, entre :

- une parole déportée hors d'elle-même par la loi de la langue et l'emprise du discours, dont le dedans est fait de « dehors », qui, inévitablement reprise, n'est qu'emprunt éphémère dans le flux du langage; dont, par là-même l'énonciateur ne peut se revendiquer comme origine, pas plus qu'il ne peut prétendre en contrôler le sens, chargé de cet ailleurs-avant inassignable¹, dont il est fait;
- et la singularité dont, pourtant, relève toute parole, non ramenable à la loi de la langue et la détermination par les discours. D'abord parce que, de fait, tout événement d'énonciation est, comme Benveniste, parmi d'autres, le souligne, non répétable², par l'infinité des éléments contextuels³ où se produit l'énoncé et son sens, le plus prédictible des énoncés stéréotypés étant, par là, encore neuf; ensuite, parce qu'il n'est de parole, énoncée et reçue comme telle, qu'éprouvée, assumée comme sienne, par un sujet qui se reconnaît en

¹ *Cf.* Milner (1983 : 40) : « [...] quelque chose [...] aussi se dit toujours *en plus*, qui n'était pas demandé. [...] nul être parlant ne peut se targuer d'avoir la maîtrise des échos multiples de son dire » – échos dont le jeu (*cf.* les variations que les mots *rideau* ou *arbre* inspirent à Lacan, 1966 : 166 *sq.*, 503 *sq.*) associe, aussi peu « contrôlables » les uns que les autres, harmoniques du déjà-dit et caprices de l'équivoque (ou de l'homonymie).

² Chap. 5.1.2, p. 150.

³ Parmi lesquels, ce qui, tenant à la singularité absolue des sujets, des deux côtés de l'émission-réception d'un dire, fait que le sens de cet acte de parole si chargé, déterminé, programmé qu'il soit, par le déjà-dit dont il procède, est, en même temps, radicalement unique par les « échos » (cf. note 1 ci-dessus) imprédictibles, et inconscients, jouant pour l'un et pour l'autre différemment, dans ce qui est énoncé et reçu.

elle – au sens fort, où, « effet de langage », son identité se rejoue dans chaque acte de parole4.

D'où, au cœur de chaque parole, où se renouvelle l'alliance du sujet avec le langage, la question, toujours ouverte, du mode sur lequel, dans un équilibre personnel, jamais *atteint* une fois pour toutes, un énonciateur fait du propre avec du non-propre, du dedans avec du dehors, se fait source dans ce qui le traverse, c'està-dire pose sa parole à la fois *dans* et *contre* le langage qui la permet et la menace.

Comment, dans la diversité des mécanismes énonciativo-discursifs qui permettent à une parole de « se tenir » dans cette contradiction, la RDA intervient-elle ? Quelle est, dans la réponse globale que le dire apporte, de fait, aux questionnements⁵ que suscite la dite contradiction, la part propre qu'en assure la RDA – avec son statut métalangagier, son action dissimilatrice, son éventail de réalisations formelles?

On tâchera de dégager (1) quelques-uns des ressorts par lesquels s'exerce, spécifiquement, la fonction « configurative » de la RDA: mécanismes consistant à

- activer le registre subjectif de l'imaginaire;
- convertir métadiscursivement le Réel de l'Autre langagier dans l'image des discours autres en rapport avec le Discours ;
- assurer au Discours les bords nécessaires à ce qu'il prenne « forme » et « corps », conduisant à penser la RDA comme la « peau » que le Discours se donne;

puis, (2), d'envisager d'aborder les Discours « par leurs bords » – témoignant de leur « être avec » –, en rappelant les filières par où s'élabore un « style de bords » et, au terme du parcours de ce livre, de déboucher (chap. 15) sur - seulement esquissé – le jeu de variables à travers lequel se forme, se dessine, pour tout discours, la « bordure » de RDA qui, à divers plans, le configure.

⁴ Ou, pour reprendre la formulation, proche dans sa différence, de J. Bres (1989: 44): « Le sujet, fait de langage, rejoue sa construction dans chaque acte de parole »; cf. ci-dessus 13.2.2, note 74, notamment.

⁵ Cf. 13.2.3, p. 518, 531–532, les « comment ? » de Lacan, Soler, Lebrun...

1 De la topologie langagière aux cartographies discursives : « donner forme » au Discours

1.1 L'imaginaire, condition de la parole « de soi »

On a évoqué plus haut⁶ l'imaginaire comme lieu, dans le sujet, des illusions du moi, instance de leurre pour le sujet qui interpose, entre lui et le réel irreprésentable (impossible à symboliser), l'« écran » de représentation d'une réalité, remplissant ainsi, après de lui, la vitale « fonction de méconnaissance », faute de laquelle il se déferait.

Soulignant « notre pauvre mais constant besoin d'illusion », M. Schneider en appelle, pour cet imaginaire protecteur, à la métaphore, déjà rencontrée, de la peau⁷ : « [...] l'illusion, le mensonge ne sont pas les vêtements de l'être, mais peau dont le savant dépouillement vous ferait mourir. » (2010 : 53)

Pour ce qui nous occupe, la possibilité de tenir une parole repose sur un ensemble d'illusions8, parmi lesquelles celle d'avoir ou de tenir une parole propre : un imaginaire du dire est spécifiquement requis, qui le soutienne dans son existence, traversée par le réel d'un ailleurs inassignable, qui le protège de la dispersion dépossédante dont il est menacé par l'extériorité langagière dans laquelle et de laquelle il se produit, mais par laquelle il pourrait être « défait » n'était la force de méconnaissance qui y résiste.

La parole, ainsi, fonctionne « à la méconnaissance », celle-ci empruntant, notamment pour s'opposer au réel invasif du langage, deux filières de résistance, l'une passive (i), relevant d'un « ne pas », l'autre active (ii), relevant d'un « faire » énonciatif, où s'inscrit la RDA.

1.1.1 Résistance passive d'un « ne pas... »

La première relève de ces « mécanismes d'inactivation » que Culioli9, soulignant que

⁶ Chap. 10.3.2, p. 410.

⁷ Citant (p. 49) une lettre de Freud (1910, à Ferenczi), au sujet de la « fin » de la cure psychanalytique, assimilée à un changement de peau : « [Le patient] a mué, et il laisse sa mue à l'analyste. Dieu le préserve d'aller maintenant nu, sans peau! » – et non à une suppression.

⁸ Notamment celles, approchées dans Authier-Revuz (1995/2012) – paradoxalement confortées aux lieux mêmes où, ponctuellement, le dire se marque de défaut - du « faire un » : des co-énonciateurs, des mots avec les choses, des mots à eux-mêmes et pour ce qui nous concerne ici, du discours à lui-même.

⁹ (2002, 51–57, 116, 222).

si on ne les avait pas [...] on ne pourrait simplement plus parler (p. 56),

caractérise comme « des espèces de mécanismes de sécurité » qui « nous permettent » de « faire taire » le « jeu » qui, sous-jacent dans le dire¹⁰, pourrait, nous faisant nous interroger à chaque mot, en interrompre le cours :

[...] tout ce qui peut perturber l'échange, nous le mettons en veilleuse, nous l'inactivons. Nous inactivons tous ces mécanismes de vigilance, de prise de conscience de ce que nous disons. [...] nous inactivons tout ce qui nous donnerait une sorte d'éveil permanent tellement insupportable à pratiquement chaque parcelle d'émission, que nous perdrions complètement le fil. (p. 116)

Cette inactivation de la conscience de ce que nos mots, entre autres, « traînent » avec eux (dirait Barthes) des ailleurs où ils ont « vécu leur vie de mot » (pour parler comme Bakhtine) relève de ce que Milner (1983), au chapitre « La bêtise », posait comme condition d'existence du sujet et de son discours :

[...] la part nécessaire de bêtise [...] à quoi tout sujet est convié de consentir dès lors qu'il fait semblant que la dispersion réelle cesse d'exister [...] s'anesthésiant à ces coupures qui pourraient disperser et pulvériser. (p. 135)

« S'anesthésier », « inactiver », deux facons d'évoguer les ressorts de la résistance que l'imaginaire oppose à la menace du réel – celui du dehors-dedans langagier notamment ; résistance qui est celle d'un ne pas percevoir, ne pas prêter attention..., ignorer¹¹.

Cette « bêtise » – cet imaginaire – est ce qui précisément fait défaut à ceux que le langage, pour s'être trouvés abandonnés à lui sans défense, a « rendus fous »12. C'est elle qui permet au sujet de se garder de l'« insupportable lucidité », protégé par là de la force dispersante du langage¹³; et le met en mesure de

^{10 «} Jeu » dans le dire dont Culioli, s'il en privilégie l'axe de l'adéquation, de l'approximation inhérentes à la nomination, ne l'y restreint nullement, évoquant explicitement, à ce sujet : « ce que J. Authier appelle les non-coïncidences du dire » (2002:56).

¹¹ Résistance « bête » à laquelle Barthes, par exemple, cultivant le « soupçon » à chaque mot, la « vigilance » propre à « déjouer » la doxa tapie en chacun d'eux (cf. ci-dessus 13.2.3.5, p. 540), consent « minimalement » comme en témoigne la forte densité de commentaires méta-énonciatifs qui – sans lui faire aucunement « perdre le fil », mais propres à susciter la caricature malveillante d'un « Barthes sans peine » (Burnier et al. 1978) – l'accompagne.

¹² Cf. **13**.2.3.2, p. 522.

¹³ Le défaut de protection par excès de lucidité étant ce que bravent, à leurs risques et périls, des écrivains, tels Flaubert, par exemple, cf. chap. 13, Remarque 7, p. 526 et ci-dessous 2.2.1.

« faire taire » celle-ci pour faire tenir sa parole – ce qui l'anime, le nourrit, le soutient, étant chez le suiet, son désir de parole.

Que la parole suppose - paradoxalement - de résister, de s'opposer au langage, est ce dont J.-P. Lebrun (2007/2015 : 58-59, au chapitre « Ce que parler implique ») rend compte en évoquant, dans l'acquiescement du sujet au langage, le NON qui doit y jouer :

[...] pour être un sujet, il faut dire deux fois « Oui ! » et une fois « Non ! ». Une première fois oui en acceptant d'entrer dans le jeu du langage, d'être aliéné dans les mots de ceux qui nous précèdent. Une fois non : [...] en faisant objection à ce qui vient de l'Autre. Et une seconde fois oui : quand le sujet accepte ce qui lui vient de l'Autre pour le faire sien, et cela de son propre chef, en ayant la possibilité de s'en démarquer.

1.1.2 Protection active d'un « faire » énonciatif

Au-delà des mécanismes muets consistant à ignorer ce qui du langage, dans tous ses aspects¹⁴, menace la tenue de la parole, la résistance protectrice de l'imaginaire s'exerce différemment - visant spécifiquement le danger de l'extériorité interne – de façon active, en contrant, par et dans la parole, la menace qui pèse sur elle : ainsi, le « faire » énonciatif¹⁵, explicite, de la représentation, dans la parole en train de se faire, de discours qui lui sont extérieurs, apparaît-il comme un mécanisme à même d'activer, contre l'emprise de l'ailleurs langagier, la consistance imaginaire du « dedans » d'une parole de soi.

C'est un mécanisme complexe produisant dans la parole une réassurance d'elle-même comme propre, qui, non-dite, s'effectue par la reconnaissance dite, en elle, d'éléments étrangers : il passe par une opération, apparemment paradoxale, de conversion métadiscursive, substituant, dans la parole, l'image de la représentation d'autres propos localisés, au réel de la présence irreprésentable de l'Autre-langagier.

¹⁴ Écart interlocutif, équivoque, adéquation mot-chose, déjà-dit..., cf. note 8 ci-dessus.

¹⁵ C'est-à-dire sur le mode où Quéré (cf. ci-dessus chap. 12 note 31, p. 478) parle du « fait citationnel », ce qui se fait par l'énonciation d'une RDA..

1.2 De l'Autre constitutif du Dire à ses autres configuratifs : une conversion métadiscursive

En decà – et par le moyen – de sa fonction de caractérisation différentielle du Discours par ces autres qu'il représente en lui (cf. chap. 12), la RDA apparaît, en effet, comme un outil privilégié de la réponse au « comment » formulé ci-dessus : comment une parole peut-elle être tenue comme propre par un sujet parlant, alors que l'en dépossède l'ailleurs langagier dont elle est faite ? Par le jeu combiné de ses deux propriétés essentielles - étagement métalangagier et action dissimilatrice – la RDA est en mesure de remplir, activement, dans et par la parole, la fonction de méconnaissance instituant face à l'Autre constitutif de tout dire, l'illusion nécessaire d'une parole *de soi*, configurée par rapport à des paroles autres.

1.2.1 Placer des frontières là où il n'y en a pas

Ce qu'opère la RDA est une conversion métadiscursive, de la topologie, problématique, d'une extériorité interne (un « dedans » fait de « dehors »), en une géographie, aplanie, d'espaces délimités par des frontières (un dedans « bordé » par rapport au dehors).

Aussi essentielle pour le sujet qu'elle n'est pas intentionnelle, l'action de ce mécanisme apparaît, aux divers plans où il opère, comme celle de poser des limites là où il n'y en a pas, relevant d'une négativité instauratrice d'identité.

La conversion fondamentale, d'où procèdent les autres, est celle qui du plan du langage fait passer à celui des discours : retournant

(1) le réel du langage et la *loi imposée* de son extériorité anonyme, « sans auteurs », comme condition du Dire qu'elle traverse,

en

une « affaire de discours », de rapports choisis par un discours entre lui et des autres, extérieurs ;

(2) le caractère inassignable, irreprésentable, de l'altérité/extérorité langagière pour un Discours déterminé, nourri, imprégné... « déclôturé » par sa présence en lui, sans frontières¹⁶,

dans

le jeu de frontières, par lequel le Discours assigne en lui-même une place à des discours autres spécifiques qu'il représente, instaurant par là – sous contrôle

¹⁶ Cf., chap. 10, note 75 p. 401, la prise en compte en AD de l'extériorité interne en termes de « frontière absente », ou de discours « déclôturé », « sans frontière repérable ».

métadiscursif – *l'image circonscrite* de l'accueil dialogique qu'il leur fait sur son territoire:

(3) le trouble que porte, dans la parole, ce qui depuis l'« ailleurs-avant-indépendamment » y parle, au point que le « être parlé », de formulation théorique puisse devenir l'expression de l'angoisse d'un sujet parlant en perdition,

dans

l'affirmation d'un je parle, que conforte la représentation dissimilatrice des paroles autres *dont*, en surplomb, je parle.

La RDA apparaît, ainsi, comme un geste énonciatif majeur de résistance active au réel dissolvant de l'extériorité langagière, à même de conforter chez le sujet parlant le sentiment – nécessaire – de tenir une parole sienne.

1.2.2 Le double geste configuratif de la RDA

Par la réflexivité inhérente au dire, le discours se double, comme en miroir, d'images de lui-même : par rapport à l'ARD et aux représentations en miroir « simple » qu'elle fait jouer, ce qui est au principe de la représentation du discours autre, c'est la négativité, foncièrement dissimilatrice, de la RDA qui, parce qu'elle distingue, sépare, trace des frontières, a le pouvoir – configurateur – de « donner forme ».

C'est à deux niveaux – en différences locales et en délimitation globale – que s'exerce la fonction configuratrice de la RDA : le tracé au fil duquel, localement, en chaque point, le Discours se différencie de ce qu'il reconnaît et représente en lui comme autre, débouche dans une configuration seconde, globale, atteinte par *le moyen* de la première.

On a évoqué, chap. 11 et 12, comment, au fil de son avancée et des événements qu'y constituent l'émergence des autres discours qu'il représente en lui, le Discours, à chacun des points de rencontre dialogique qu'il met en scène, compose, progressivement – faconne, nuance, retouche, inquiète, confirme... sa propre image, différentiellement, aux reflets de l'image de ces/ses autres.

Mais, *en même temps*, c'est-à-dire par le moyen même de cette différentiation d'avec des autres, s'opère, à un tout autre plan, la délimitation protectrice d'une parole de soi, par rapport à l'extériorité langagière.

Le Discours, en effet, par sa RDA – surplombante et dissimilatrice – exhibe sa capacité à reconnaître en lui la place prise, au fil de leurs émergences, par ces autres discours qui font sa « société » : se dessine par là, en lui, la géographie d'un partage interne entre le territoire assigné – offert, concédé... – à « son » altérité-extériorité et l'espace complémentaire d'un intérieur institué de ce fait comme propre, « sans autre ».

Ce partage du discours entre (1) zone de RDA et (2) son complémentaire, par là donné comme propre, apparaît comme la « version » métadiscursive – c'està-dire formulée du point de vue réflexif du sujet parlant – de la structuration envisagée du point de vue de l'analyse du discours (chap. 11.1) où la zone (1) de la RDA d'un discours est envisagée, sur fond de présence généralisée de l'ailleurs, comme un « prélèvement », dont le complémentaire ne renvoie évidemment pas à du « propre » mais à de l'autre – insu, incorporé... – passé sous silence.

Solidaire de la première fonction configurative – (I) différenciatrice – de la RDA, par le moyen de laquelle elle s'accomplit, à un autre plan du dire, cette deuxième fonction – (II) délimitante –s'en distingue radicalement.

Remarque 1 : Abus de langage de l'opposition différenciation vs délimitation. La formulation opposant différenciation à délimitation est criticable puisque « délimiter » relève, à l'évidence, d'une « différenciation » : il serait plus exact d'opposer une différenciation (I) caractérisante, produisant une image par facettes locales, et une différenciation (II) délimitante, effectuant un tracé, global. Il pourrait apparaître plus judicieux d'opposer caractérisant (I) à délimitant (II): le fait, ici, de cette abréviation « boiteuse » vise à empêcher l'oubli (aisé) dans l'idée de « caractérisation » de l'opération négative, différentielle (cf. chap. 12) sur laquelle elle repose.

À l'inverse de ce qui est le ressort même du travail de positionnement différenciateur (I), la fonction délimitante (II) de la RDA est aussi indifférente à la particularité des discours représentés dans le Discours qu'à la tonalité des rapports dialogiques mis en scène aux points de rencontre que constitue chaque forme de RDA : elle ne prend en compte ces lieux disjoints d'imbrication de l'un à des autres que pour faire passer par eux la frontière qui, dans le Discours, délimite et assure une part « non-altérée », soustraite à l'extériorité langagière, énoncée comme parole « de soi ».

C'est avec ce deuxième niveau « délimitateur » de l'action configurative de la RDA que celle-ci apparaît comme un mécanisme actif de résistance imaginaire à la « défaite » de la parole dans son extériorité constitutive (ou interne) : c'est par le « faire » énonciatif de la représentation d'éléments « du dehors » (I) jouant dans le Discours que peut, par opposition, s'affirmer comme tel (II), un dedans.

Le geste énonciativo-discursif de la RDA, derrière et à travers son rôle de positionnement différentiel du discours parmi les autres discours, se révèle ainsi comme touchant au rapport du sujet au langage, et à sa possibilité de tenir une parole : faire la part en soi des autres représentés fait partie de ce qui permet de tenir l'Autre en respect, est une des formes du « NON » qu'il est nécessaire d'opposer au jeu dépossédant du langage, et prend donc place dans la réponse aux « comment » évoqués ci-dessus¹⁷. Le bord délimitateur du « propre » dans le Discours – tracé imaginaire et vital – y soutient, affirme, pour le sujet parlant, la consistance d'une parole tenue pour sienne, circonscrite et cohésive, donne corps au sentiment de la parole propre. S'opposant au réel de la frontière absente, la RDA remplit, pour le Discours, dans l'imaginaire, une fonction essentielle de protection clôturante¹⁸.

1.2.3 Donner forme et consistance à la parole : une fonction de la RDA

La fonction de la RDA dans un Discours ne s'achève donc pas avec la gestion de la relation aux autres discours et la construction de son positionnement parmi eux : au-delà – ou plutôt, en deçà – et sur un mode beaucoup moins conscient pour l'énonciateur, c'est quelque chose de l'aventure subjective de « l'être de langage » qui se joue, requis de « se poser » dans le langage, et de s'y trouver une position de sujet parlant, à même de tenir une parole propre, énoncée comme sienne depuis l'extériorité dont elle est faite.

La RDA apparaît ainsi, via la conversion métadiscursive qu'elle opère – de l'Autre tenu en respect par le fait d'instituer « de l'un » en rapport contrôlé avec des autres -, comme un ressort important de l'imaginaire nécessaire au sujet parlant, opposant sa résistance active à la force dépossédante du langage.

Remarque 2 : Conversion métadiscursive et « appropriation » bakhtinienne. Formulée ainsi - en termes de réel irreprésentable, d'imaginaire vital... - l'idée de conversion métadiscursive apparaît évidemment étrangère à l'approche bakhtinienne de la parole se formant sur fond d'altérité dialogique ; elle entre cependant en résonance avec l'intuition fortement exprimée par Bakhtine, selon laquelle tenir une parole pour un sujet parlant ne se fait pas « tout seul », mais demande que le sujet, si l'on peut dire, y mette « du sien » pour faire sien ce qui lui est, par nature, étranger. Rappelons schématiquement les étapes de ce qui, chez Bakhtine (cf. chap. 10.1-2 p. 382), est pensé comme un processus - non pas de simple « utilisation » de ce qui, les mots, s'offre à nous, mais de « transformation » inhérente à toute prise de parole¹⁹:

- 1. le langage n'est « pas un milieu neutre », mais foncièrement « étranger » ;
- 2. c'est là [dans ce milieu] qu'il faut prendre [ses mots] et les « faire siens » :
- 3. un processus est donc nécessaire qui, à la charge du sujet ne s'opère pas aisément celui d'une appropriation;

¹⁷ Cf. note 5, ci-dessus.

¹⁸ Cette fonction protectrice de délimitation de la RDA trouve un écho dans la notion de « délivrance » évoquée par F. Armengaud (2005) comme action de « la citation » qui « délivre de l'intertextualité inconsciente et de l'indistinction des voix » (p. 20) ; cf. aussi « citer l'autre en son nom nous délivre de l'aliénation et de la confusion » (p. 21), ou « à une collusion-fusion est substitué un rattachement symbolisé » (p. 22).

¹⁹ Je reprend ici des éléments de la formulation de Ph. Schepens evoquée chap. 10 note 25, p. 386.

4. c'est un processus inachevable en ce que demeure que « le discours [...] se joue en dehors de l'auteur ».

Dans cette perspective bakhtinienne, on peut dire que la RDA intervient comme partie prenante du processus de « l'appropriation » : faire, dialogiquement, une place dans la parole à du « pas sien », représenté comme tel, apparaît comme une modalité du « faire sien » sur lequel repose la dite parole.

On a caractérisé le mécanisme de la RDA comme articulant les deux ressorts de la dissimilation et de la réflexivité métalangagière : voilà qui ne nous éloigne pas de l'articulation, fortement explicitée dans l'approche dialogique, du « dire dans le dire » avec le « dire sur le dire ». De fait, c'est à cette conjonction, au cœur de la RDA, de ces deux modes, pour le dire, de « ne pas faire un », que tient son pouvoir de « donner forme » au discours.

Il convient, en effet, de donner toute son importance au caractère réflexif de la RDA. Depuis la position de surplomb – métadiscursif – que l'énonciateur occupe à « dire sur du dire », il redouble d'une image, à la fois, le dire énoncé et l'énonciation de ce dire : image de l'énoncé de L caractérisé différentiellement par les autres qui y sont représentés, dans laquelle l'énonciation se « réfléchit », confortée dans sa maîtrise à se montrer en mesure d'y désigner, dans ce qu'elle énonce, ce qui vient d'ailleurs.

Au miroir de la RDA, le Discours se distingue des autres dont il s'entoure et, à la fois, se « cercle », se clôture, par rapport à l'Ailleurs langagier, à la menace dissolvante duquel il se soustrait ainsi, imaginairement.

La RDA apparaît, dans l'énonciation, comme un crucial opérateur d'imaginaire, permettant au Dire de, réflexivement, se donner forme – par là différencié et consistant – dans l'« informe » de la matière langagière dont il est fait ; et cela par le moyen des formes que lui offre le système de la langue. Exemplairement, la RDA relève, dans le fonctionnement de la parole, de l'imaginaire évoqué par Flahaut (1978: 153) comme

la zone de tout ce qui vient conjurer l'insupportable surgissement du réel, [et] l'espace où sont produites et où circulent des médiations dont la texture mêle le symbolique à l'imaginaire.

Nous faisons corps avec le *cri* qui nous échappe... mais nous « *ne faisons pas un* » avec notre parole. De la greffe dénaturante initiale du langage demeure, au cœur de notre parole, une distance, un écart qui nous « décoïncide » d'elle. Notre parcours nous a fait rencontrer deux visages de cette non-coïncidence : celui²⁰ de la parole excentrée, déportée hors d'elle-même, d'un énonciateur dépossédé de sa maîtrise par l'extérieur (Autre) qui « parle » dans ses mots ; mais aussi celui²¹ de la distance interne à l'énonciation qu'y inscrit, intimement, le jeu de la fonction métalangagière, avec le « pouvoir majeur » que lui reconnaît Benveniste

de créer un deuxième niveau d'énonciation où il devient possible de tenir des propos signifiants sur la signifiance (1974:65).

D'un non-un à l'autre : c'est le retournement qu'opère la RDA, convertissant le réel de la présence de l'Autre à même de faire dis-perser, dés-agréger le dire, dans une représentation des autres qui, via les formes de redoublement métalangagier offertes par la langue, assure réflexivement pour le dire le jeu de frontières qui le configure.

D'un plan, celui du réel de l'ailleurs dont est fait le discours à celui d'une image du Discours faisant place en lui à des autres, le retournement opéré par la RDA se traduit par les deux emplois, comme à l'envers l'un de l'autre, que l'on peut faire de l'expression « extériorité interne » : constitutive vs configurative du Discours – la seconde, par laquelle le Discours se donne²² forme défendant son énonciation contre l'emprise dissolvante de la première.

1.3 La RDA, « bordure interne » du Discours

Foncièrement différenciante, la RDA apparaît, on l'a vu, comme ce par quoi, en se dotant de frontières, le Discours s'auto-configure. À partir des propriétés que l'on peut reconnaître à toute frontière (1.3.1) on tentera de préciser (1.3.2) le complexe « travail de bords » que la RDA accomplit, comme « bordure » du Discours.

^{21 «} Pas de relation naturelle, immédiate et directe entre l'homme et le monde, ni entre l'homme et l'homme » dit Benveniste (1966 : 29) : revenant sur le statut par là conféré au langage comme médiation nécessaire, permettant la mise en relation de l'humain « avec lui-même, avec les autres, avec le monde », R. Mahrer ajoute, précieusement, « avec le langage lui-même » (2017 : 217). C'est que « ni naturel, ni immédiat, ni direct » non plus, le rapport humain au langage implique, interne et réflexive « une dernière fonction [...] qu'on appelle métalangage » (ibid.)

²² On a rappelé plus haut (chap. 4.2.1.3, p. 123, par exemple) que, à tavers toutes les « mises en scène » de discours autres dans le Discours, auxquels celui-ci « laisserait la parole », c'est toujours l'énonciateur (L) qui énonce ces images par lesquelles il conforte son énonciation.

1.3.1 Les deux fonctions d'une frontière

Qu'il soit question de la frontière au sens strictement topographique ou, via son vaste fonctionnement métaphorique (dans l'espace social, par exemple ou comme catégorie psychique²³) une frontière est ce qui s'oppose à l'indistinction... mais pas sur le mode d'une séparation étanche, d'un mur...

Une frontière remplit deux fonctions : elle sépare et met en rapport. C'est ce que développe avec bonheur l'essai de R. Debray (2010) « Éloge des frontières ». D'une part l'essentielle négativité de la frontière est foncièrement « instituante », porteuse, positivement, d'un effet d'identité, de « un »²⁴. D'autre part si, sur une carte, une frontière se manifeste par un trait, sans épaisseur, dans la réalité des territoires, elle est – si peu accueillant qu'il puisse parfois se faire et, généralement de peu d'étendue – un lieu de contact, de passage entre deux espaces²⁵.

1.3.2 Complexité de l'« espace frontière » de la RDA

Ces deux fonctions, étroitement solidaires, de séparation et de mise en contact, qui sont celles de toute frontière, la RDA les remplit dans le Discours, à sa façon, complexe: non pas comme tracé passant entre un territoire et son voisinage, n'appartenant ni à l'un ni à l'autre, mais comme l'espace - marge, frange, lisière, marche, bordure... – d'un entre-deux, partie intégrante du Discours. Et si toute frontière est, par définition, biface - « le dehors et le dedans marquant leur frontière solidaire » dit René Char –, celle par laquelle la RDA d'un Discours « borde » celui-ci est doublement biface, le « travail de bords » de la RDA s'exerçant à la fois 1) comme bordure du (dans le) Discours et 2) dans la bordure elle-même.

Le schéma proposé ci-dessous – représentaion « en coupe » du Discours dans le milieu de son extériorité langagière – voudrait (si simpliste et maladroit soit-il) apporter un support visuel aux formulations - parfois peu parlantes - du « travail de bords » par et dans la « bordure » de RDA :

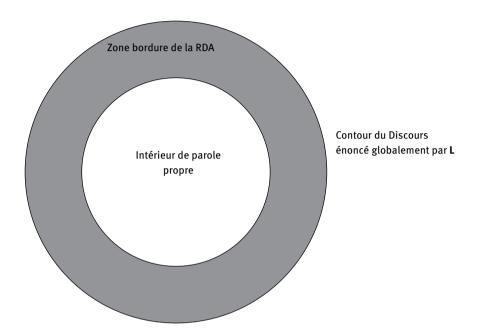
²³ Cf. ci-dessus, chap. 13.1.

²⁴ Cette dimension de « positivité instituante » apparaît au cœur de l'intense activité de « mise en frontières » – topographiques, ethniques, linguistiques... – dans la description qu'en propose C. Panis (2014) dans sa thèse, et dans les réflexions – notamment de J.-M. Prieur – qu'elle a nourries lors de la soutenance. Je leur suis redevable.

²⁵ Si, bien sûr, la frontière ne s'abolit pas comme « espace frontalier », en mur infranchissable ou en barbelés.

[I] Discours auto-configuré dans l'extériorité langagière par sa « bordure » de RDA

Extériorité langagière



C'est d'abord (1) l'action délimitatrice évoquée plus haut que la RDA opère, en tant que bordure, dans le Discours sur ses deux bords externe et interne. Vers le dehors, la zone occupée par la RDA dans un Discours trace sa frontière séparatrice d'avec le milieu de l'extériorité langagière : elle « borde » le Discours (le « finit » comme on le dirait en couture), le cercle, le cerne... lui assurant son nécessaire contour clôturant. Sur son bord interne, la zone de RDA délimite dans le Discours un « dedans » – noyau, cœur – du discours par là donné et habité comme propre²⁶.

C'est ensuite (2), dans l'épaisseur de cette bordure de RDA dont se dote le Discours, que se joue, à chaque occurrence de RDA, le travail de bords différenciateur entre un Discours et ses autres. Non pas ligne passant entre le Discours et l'extériorité langagière, cette bordure est l'espace dévolu dans le Discours à ses contacts, rencontres, échanges, partagés avec d'autres discours : espace occupé

²⁶ *Cf.* chap. **11** le complémentaire de *E'* dans *E*, et ci-dessus 1.2.2.

par l'ensemble des occurrences de RDA dont chacune, selon les formes d'articulation réglées par la langue²⁷, réalise *un* partage chaque fois singulier entre l'un et l'autre – partage, il faut le rappeler, dissymétrique en tant que c'est depuis le surplomb méta-énonciatif de L qu'il se dessine.

La bordure de RDA, où le Discours se « tisse » à de l'autre, apparaît – lieu de passage entre le dedans et le dehors – comme l'interface dont sa capacité métalangagière lui permet de se doter²⁸.

C'est par ce statut de « bordure interne » au Discours que la couche métalangagière de la RDA – par le jeu solidaire de son espace d'articulation différenciatrice de l'un à ses divers autres et de ses tracés délimitateurs, sur ses deux côtés de l'extériorité langagière et de l'intérieur d'une parole « de soi » – apparaît comme l'un des ressorts internes qui, dans la tension langage/parole évoquée ci-dessus, permettent que le Discours, en s'auto-configurant par ses autres, à la fois se positionne, distinct et relié, parmi les autres, et se pose, consistant, dans le langage.

1.3.3 Jeux – incertitude et porosité – aux divers bords

L'incertitude aux bords du dire n'est pas chose exceptionnelle : les faits évoqués plus haut²⁹, de turbulence ou de flottement dans un des tracés par lesquels le Discours s'auto-configure, sont communs ; comme sont habituels le trouble ou la vivacité conflictuelle en ces points où un bord se dérobe.

Tous les « bords » repérés ci-dessus comportent ces lieux de fragilité : ceux de la bordure de RDA (avec l'intérieur « propre » ou avec l'extériorité du Discours) et ceux dans la bordure (entre ce qui dans l'énoncé de l'un L relève de l'autre I), mais l'enjeu du désaccord ou de l'incertitude n'est pas le même selon les bords qu'il affecte.

(i) Bords **de** la bordure de RDA

(a) Sur le bord interne de la bordure ; les conflits entre L et R, comme les hésitations de R (sinon, parfois, de L lui-même) se ramènent à l'alternative qu'ouvrent les réalisations non-marquées des formes de RDA : un élément est-il énoncé par L comme faisant partie de la bordure de son Discours (i.e. relève-t-il de la RDA?) ou bien de l'intérieur de sa parole propre?

²⁷ Système de Formules et de leur zone de formes évoqué chap. 9.

²⁸ Ainsi Quéré (1992 : 88) souligne-t-il l'importance dans la « citation » de « ce qu'on identifie en elle de médiation, d'appartenance bifide, ou encore dans un langage plus contemporain, d'interface. »

²⁹ Cf. chap. 11.2.3, p. 442.

Source privilégiée d'interrogations, l'allusion, forme de MAE à marquage zéro:

- allusions énoncées comme telles par L (c'est-à-dire relevant de la « bordure » que la RDA fait à son Discours) et recues par **R** comme appartenant à la parole propre de L, tel, par exemple³⁰, en dialogue malheureux, l'appel, « en bordure », à La Fontaine, ramené par **R** dans la parole propre de **L**, du coup incongrue;
- allusions prêtées par **R** à **L**, c'est-à-dire reçues comme appartenant à la bordure de RDA là où L revendique l'élément comme relevant simplement de sa parole propre, tel, par exemple³¹, le « la vie est là » sur lequel vient s'échouer une tentative de retrouvailles amicales.
- **(b)** On a rencontré aussi³² des turbulences sur le bord interne de la bordure, lorsque l'énonciateur, récepteur de son propre discours, énonce une parole comme propre avant – le plus souvent mortifié par cet « échec » à sa parole propre – de la replacer en bordure.
- (c) L'incertitude peut être plus grave, pour les co-énonciateurs, lorsque que c'est un élément énoncé comme « propre » par L qui est reçu par R, non pas comme relevant de la zone bordure de sa RDA mais comme élément, sans filtre métadiscursif, de l'extériorité langagière, « parlant » via la voix d'un L, par là disqualifié en tant qu'« énonciateur ». R, dans ce cas³³, ne met pas en cause – par ignorance, suspicion... – un point du tracé que L fait passer dans son discours entre intérieur propre et bordure de contact avec d'autres : en faisant « entrer » dans le Discours de L l'extériorité anonyme en lieu et place de ce que L tient pour sa parole propre, R « balaye » en quelque sorte la structuration « auto-configurante » qui, pour L, fait tenir sa parole... Trivialement c'est un « tu ne sais pas ce que tu dis » que R signifie à L, sapant par là sa parole, là où dans le cas précédent, c'est, contestant la parole de L, un « ne joue pas l'innocent [en feignant d'ignorer le discours autre auquel tu as fait appel dans ton Discours). Là où l'un est accusé – manipulateur – de jouer, dans son Discours, avec les tracés entre intérieur propre et bordure-RDA, l'autre se voit dépossédé, par son interlocuteur, de sa parole, comme manipulé par une extériorité parlant à travers lui³⁴.

³⁰ Cf. chap. **11** (29), p. 446.

³¹ Cf. chap. **11** (31), p. 448.

³² Cf. chap. **11** ex. (38–40), p. 455.

³³ *Cf.*, par exemple, chap. **11** (34), p. 450.

³⁴ Échec de l'interlocution que, à l'échelle d'œuvres entières, les pièces de théâtre de Sarraute, Pinget, Vinaver étudiées dans Eigenmann (1996) font vivre au public, récepteur de la parole tout

(ii) Bords dans la bordure de RDA

On touche là au champ immense du repérage du « partage » réalisé, dans chaque occurrence de RDA – énoncée globalement par L – entre ce qui est donné comme de l'autre (I)/de l'un (L). Sous l'angle du découpage dans la linéarité, cette question du découpage est étroitement liée à la problématique du degré de marquage tel qu'il apparaît, par exemple, pour le repérage de la borne finale du \boldsymbol{e} d'un DD explicitement « introduit » comme tel mais sans guillemets, ou pour l'identification du segment porteur d'une modalisation explicitée en pour parler comme, ou encore pour fixer l'étendue des extensions extraphrastiques des DI ou MAS; et c'est, spécifiquement, pour chaque mode qu'on peut envisager l'éventail des partages – des plus tranchés aux plus incertains – qu'il permet.

Mais la question du partage – du bord tracé par la forme de RDA entre l'un et l'autre – ne s'épuise pas avec le découpage sur la chaîne ; c'est à l'interprétation, en discours, que revient d'apprécier l'économie de l'imbrication de l'un et de l'autre : au-delà du Bivocal-DIL dont, sur la base de sa division énonciative structurelle, on a largement interrogé la variété de réalisation quant à ce qui, dans les manières de dire, les points de vue..., revient (plutôt/sûrement) à l'un ou à l'autre, l'interrogation sur la part – claire ou insaisissable – de chacun, fait partie intégrante de la réception de toute reformulation, que ce soit celle à l'œuvre dans les DD « en substance » ou les modes statutairement reformulants du DI et de la MAS. Et, au-delà des faits de reformulation, substituant une chaîne à une autre c'est, quelque soit le mode, dès qu'il y a RDA – c'est-à-dire dé- et re-contextualisation – que la question de l'articulation et du poids respectif des deux discours intervient, pour **R**, dans le « sens à comprendre ».

1.3.4 La RDA comme « peau » que le Discours se donne

(i) Bords de corps, bords de Discours

On a dit – et redit... – depuis le chapitre 13, la nécessité subjective de « limites », le besoin pour le sujet humain de « s'éprouver comme en possession de ses propres bords »³⁵ : être parlant, entité corporo-psychique, c'est autant, et solidairement, aux plans du corps et du langage que la consistance d'un « dedans » habité comme propre, doit, contre la dispersion qui la menace, être assurée par les images de contour que le sujet se donne³⁶. Le « pouvoir morphogène » ³⁷ de l'image qui, assi-

entière préfabriquée de personnages « récitants », « porte-parole, ou canaux du flux langagier qui les traverse ».

³⁵ *Cf.* Dufourmantelle *et al.* (2014 : 66) qui évoque « l'horreur d'être sans bords ».

³⁶ Cf. Lemoine-Luccini (1983) cité ci-dessus chap. 13. Remarque 1, p. 500.

³⁷ Formulation de Julien (1990 : 47) consonnante avec le trajet de Dolto (1984) évoqué ci-dessus.

gnant des limites, donne forme et fait « tenir ensemble »³⁸ est aussi crucial pour le corps³⁹ que pour la parole : et ce pouvoir de « figuration » n'est pas seulement à l'œuvre dans le moment de la première construction identitaire : c'est pour toujours qu'il doit soutenir, pour le sujet, son sentiment d'« avoir » un corps et de « tenir » une parole, propres.

La RDA, avec la conversion métadiscursive qu'elle opère en Discours, du réel de la présence irreprésentable en lui de son extériorité interne, dans l'image - le dessin, le tracé - de la représentation d'une place de l'autre en lui, apparaît comme une pièce d'importance dans le dispositif énonciatif de résistance active, par l'imaginaire, aux forces de dissémination du dire.

Et il est frappant d'observer combien le complexe fonctionnement de la RDA comme « bordure » du/dans le Discours – assurant à la fois délimitation et rapports – entre en étroite résonance avec les conceptions (métaphores ou concepts) évoquées au chapitre 13⁴⁰, de l'instance protectrice du « moi » dans le sujet : telles, notamment, - s'opposant à l'indistinct autant qu'au disjoint - la notion de « barrière de contact » proposée par Freud, ou celle, élaborée par D. Anzieu, de Moi-peau. Rappelons, en écho au travail de bordure de la RDA dans le Discours, les fonctions que remplit, selon D. Anzieu, le Moi-peau pour le sujet : celle d'une « enveloppe » contenante, délimitante, individuante et interface entre le dedans et le dehors.

La RDA pourrait alors être envisagée comme la « peau » dont se dote, métadiscursivement, un Discours, geste énonciatif essentiel pourvoyant le Discours de la « forme » par laquelle, consistant, il peut – à la fois à l'abri de l'Autre et en rapport avec les autres – « prendre corps ».

(ii) La peau, témoin-interface de la personne dans le monde Revenons rapidement sur ce qui est la base matérielle de la notion métaphorique du Moi-peau comme instance du sujet, la peau du corps :

la peau n'est pas, pour le corps, une surface, mais un organe dont la particularité, celle d'être au contact du monde extérieur, ne diminue en rien le caractère essentiel pour le « tout » de l'organisme auquel il appartient ; ce

^{38 «} Les marges, c'est ce qui fait tenir les pages » (Jean-Luc Godard)

³⁹ Cf. Artaud parlant du corps qui « cherche toujours à se rassembler », cité par Derrida (1967 : 279) dans La Parole soufflée, et les riches observations de Delion (2010 : 49), dans Le Corps retrouvé, soulignant qu « il n'y a pas que les personnes psychotiques qui ont [...] le plus grand mal à habiter la maison de leur corps ».

⁴⁰ 13.1.2.3, p. 498.

- que rappelle la profusion des métonymies établies dans la langue ou la peau vaut pour le corps, le soi, la vie : être bien/mal dans sa peau, sauver sa peau, la risquer, la laisser, etc.⁴¹;
- entourant le corps sans le refermer sur lui-même, elle est une couche vivante, respirante, dans l'épaisseur interface de laquelle se *rencontrent* les forces venues des profondeurs du dedans du corps et du dehors du monde extérieur, et qui réagit à, témoigne de ce double jeu de forces endogènes et exogènes;
- défiant l'inventaire, le vocabulaire commun permettant de décrire les peaux manifeste la diversité extrême des formes que présente⁴² – couleur, texture, grain, épaisseur, élasticité, irrégularité... – de façon durable ou passagère, cet organe : je renvoie à la double-page consacrée à l'entrée « peau » dans le Grand Robert ; et les observations familières attestent que l'état d'une peau dépend étroitement du dehors et du dedans à l'interface desquels elle fonctionne et la façon dont, dans sa singularité, se « marque » l'action sur elle des éléments extérieurs (peaux bronzées, halées, tannées par le soleil ou le vent, bleuies par le froid) ou des contacts (peaux égratignées, éraflées, tuméfiées, mais aussi assouplies, détendues par des laits, des caresses, des massages), des émotions (peaux rougies, rosies, pâlies, blêmies par la colère, la joie, la surprise, la peur), de l'âge (peaux ridées, tavelées, plissées, parcheminées), du dessin dont il se redouble (peaux maquillées, tatouées, peintes, scarifiées), des innombrables « affections » de la peau, enfin (plaques éruptives, jaunisse, « boutons »).

À observer la peau d'un organisme à un moment donné, on peut apprendre beaucoup sur cet organisme : les spécialistes de la peau – dermatologues ou professionnels des soins esthétiques – le savent bien pour qui la peau de quelqu'un dit quelque chose de lui et de sa manière d'être au monde.

^{41 «} Savoir » déposé dans la langue, auquel répondent multiplement les théoriciens de notre être « corporo-psychique », cf. notamment les réflexions de J. Mc Dougall (1978 : 195-196) sur la nécessité pour un sujet de « se sentir » ou d'« être dans sa peau ».

⁴² Outre l'extraordinaire variété de « peaux » – carapace, écailles, fourrure, plumage, piquants... qu'offre le règne animal, cf. chap. 13 note 30, p. 499.

(iii) La RDA témoin-interface du Discours dans l'espace langagier.

L'analogie des fonctions – délimitation, contenance... – et des fonctionnements - interface du dedans et du dehors - est remarquable entre ce qu'est sa peau pour quelqu'un et ce qu'est, pour un Discours, sa bordure de RDA⁴³.

Cette bordure *n'est pas* la peau du Discours : elle en est – produite métadiscursivement, c'est-à-dire sous le contrôle de l'énonciateur – l'image qui, en forme de « membrane frontière » dans l'espace langagier, permet au Discours de se figurer - à la fois délimité et ouvert -, comme une maison ou un corps « habitables ».

La RDA apparaît ainsi comme relevant, dans le registre spécifique du Discours, du « travail de bords » par lequel le Moi, instance vitale d'illusions protectrices pour le sujet, lui assure, globalement, comme une peau.

De la peau, comme témoignant pour l'organisme tout entier, à la bordure de RDA comme « peau » du Discours, à déchiffrer attentivement comme accès au Discours tout entier, le passage peut trouver appui dans l'aphorisme tant cité de Valéry : « ce qu'il y a de plus profond, c'est la peau », qui – s'il est volontiers adopté comme devise par les spécialistes de l'organe cutané - résonne assurément pour tout ce qui, « faisant surface » dans l'humain, – corps, langage, pensée, conduites, création artistique... -, n'est pourtant pas superficiel au sens de peu d'importance. Et, à v conjoindre la formule non moins citée de Victor Hugo: « la forme, c'est le fond qui remonte à la surface », s'impose de prêter attention à l'extraordinaire diversité des formes de bordure de RDA par lesquelles - « peau » discursive, « barrières de contact » langagières – les Discours se donnent corps, par leurs bords, en s'auto-configurant.

La RDA apparaît dans le Discours comme un mécanisme fondamental, interne à l'énonciation – fonctionnant « à l'imaginaire » à travers les formes offertes par la langue - de l'équilibre à trouver, pour tout Discours, entre la nécessaire revendication de (ou prétention à) tenir une parole propre, et le fait de l'altérité langagière qui le constitue : faire place, accueillir dans le Discours, en les représentant, des autres discours permet de tenir en respect l'extériorité menaçante, d'en « voiler » la présence. Le « travail des bords » qu'implique, pour un Discours, la reconnaissance et la figuration, en lui, d'une altérité discursive, circonscrite et incarnée tout chargé « d'illusion » qu'il est, ou plutôt parce qu'il est porteur d'illusion – est requis par la parole.

⁴³ Le Corps et ses fictions (Reichler (dir.) 1983) apporte de précieux éclairages sur ce qui, pour l'être humain, doit « être surajouté au corps brut pour lui donner la forme de son corps » ; cf. également les remarques d'Orlandi (2012) sur le « corps textuel » – corps comme surface d'inscription et texte comme « corps » ; cf. ci-dessus, chap. 13 Remarque 1, p. 500, Lemoine-Luccioni (1983) qui étend au vêtement comme « seconde peau » la fonction du « faire corps ».

(iv) Trompeuses lucidités: méconnaître la méconnaissance

À souligner la fonction de protection d'un Discours qu'assure en lui sa RDA par rapport à « l'inappartenance foncière du langage », il est clair qu'on ne peut suivre, si séduisantes qu'elles puissent apparaître, dans la lucidité qu'elles affichent, des formulations théoriques (a) et des postures énonciatives (b) arrasant la différence - imaginaire et capitale - entre « la frontière absente » 44 de l'ailleurs constitutif, présent, et l'ailleurs représenté de la RDA, poseuse de frontière et configurative.

(a) La polysémie du terme « citation » – évoquée plus haut⁴⁵ – s'inscrit sur deux plans : celui (A) des formes de la RDA (sens I et II) et celui (B) du « dire comme déjà-dit » (sens IV) : là où c'est l'articulation de ces deux plans qu'il est nécessaire de penser, on observe, par « glissement » sur le mot, des formulations qui, au-delà du jeu d'un battement entre les deux sens, en arrivent à annuler la différence - subjectivement, énonciativement essentielle - entre les deux plans.

Ainsi dans l'étude que A. Compagnon (1979) consacre au « travail de citation », éclairant richement celui-ci aux plans A et B, s'il est sans doute possible de faire vibrer à la fois – ambiguïté, oscillation – les deux cordes A-B du jeu polysémique⁴⁶ dans une formulation comme : « je souffre de citation c'est-à-dire du langage », le risque d'une confusion des deux plans, dissolvant la spécificité du geste énonciatif dans la substance langagière, semble frôlé de très près dans l'élégance – imprudemment – aphoristique de formules, telles⁴⁷:

le travail de la citation *ne diffère pas* du jeu du langage en général. (1979 : 10) Écrire, car c'est toujours récrire, ne diffère pas de citer (ibid. 34)

ou encore cette question:

Mais la greffe d'une citation est-elle une opération si différente du reste de l'écriture ? (ibid. 32)

Car le *oui* par lequel, à mon sens, on peut sans hésiter y répondre, est chargé de tous les enjeux, subjectivement vitaux, de ce qui fait, dans le Discours, contour

⁴⁴ Pour reprendre le titre de la réflexion topologico-discursive d'A. Lecomte (1981 : 135-136), luimême repris comme titre pour le bilan du colloque (Conein et al., 1981 : 199).

⁴⁵ Chapitre 9 Appendice, p. 360.

⁴⁶ Comme on l'a esquissé ci-dessus (chap. 9 Appendice) : « citation IV – le dire comme déjà-dit », c'est-à-dire, notammant, outre ce qui relève du sens B, « le langage est citation », d'y entendre (A et B) le « je souffre de citation » telle une observation clinique, à laquelle répond le diagnostic révélant la cause du mal : « c'est-à-dire du langage » qui m'est imposé, que je subis.

⁴⁷ Parmi d'autres, p. 32–34 notamment.

configurant – différence et enjeux pourtant soulignés par l'auteur lorsque, par exemple, il en évoque la mise en œuvre « assassine » dans le duel verbal entre Borges et Gombrowicz imaginé par ce dernier⁴⁸.

C'est à cette tentation de glisser de la citation-forme de RDA à « l'infini de la citation » inhérent au langage que H. Quéré (1992), intitulant « Limites » la conclusion à son étude des usages de la citation, répond « comme pour marquer un coup d'arrêt dans ce processus sans fin » en rappelant « l'exigence d'une restriction et d'un contrôle » – c'est-à-dire d'un tracé, métadiscursif, de frontières...

(b) Ce sont aussi des postures énonciatives qui peuvent s'afficher comme se dispensant crânement de citer, au nom d'une « citationnalité » lucidement reconnue, et comme affrontée : occasionnelle ou tendancielle pour un énonciateur, le plus souvent discrète mais parfois explicitement revendiquée, s'y observe une pratique d'abstention, quant à la référence aux sources du Discours que l'on tient - démarche au caractère aisément « besogneux » dont s'affranchissent des écritures dédaignant les effets « d'autorisation » auxquels se prêtent les reconnaissances de dettes.

Ainsi, pour R. Barthes⁴⁹ – si vivement habité par la conscience du déjà-dit du dire et le besoin d'en protéger sans relâche sa parole – est-ce comme à une éthique de lucidité qu'il en appelle⁵⁰ pour justifier ce qu'il reconnaît comme « déontologiquement » criticable:

[si] je n'ai pas « cité mes sources » [...] c'est pour marquer que c'est le texte tout entier [...] qui est citationnel (idt) [...].

De son côté, Lacan a fait l'objet de fréquentes critiques pour la « légèreté » de sa pratique citationnelle relativement aux sources de son discours. E. Roudinesco rappelle, par exemple, à propos du terme « forclusion » promis à un riche avenir lacanien, que Lacan le propose « sans se référer nommément à Pichon » auquel il l'emprunte, abstention qu'elle met au compte

[...] du fait que pour Lacan, les vocables parlent d'eux-mêmes, et leur simple utilisation suffit à désigner un texte de référence à défaut de son auteur. Cette façon de procéder lui a du reste été souvent reprochée (1982: 386)

⁴⁸ Cf. chap. 11.2.3.1.2, p. 450. À l'issue de cet échange, c'est de toute consistance que se voit privé le corps du Discours de l'un, « révélé » par l'autre dans sa « vérité » – ignorée, déniée par le premier - de simple agrégat de « greffons ».

⁴⁹ Cf. chap. 13.2.3.5, p. 540.

⁵⁰ Cf. chap. 9 Appendice, citation IV, p. 270.

Cette désinvolture dans l'emprunt⁵¹, on peut la voir comme s'autorisant à la fois du constat – très bakhtinien – évoqué ci-dessus, que, les mots portant avec eux le passé de « leur vie de mot », il suffit de les utiliser pour que ce passé soit, par là même, évoqué, dispensant donc l'énonciateur d'une explicitation superflue, et aussi de ce que, puisque comme le dit Lacan, « il n'y a pas de propriété symbolique »⁵² – les mots, étant à tous, n'étant à personne – on peut considérer que les notions de « rapine », ou même d'emprunt, sont dépourvues, quant aux mots, de toute pertinence...

Pourquoi en effet, pourrait-on dire, vouloir « rendre à César » quelque chose dans l'ordre du langage, puisque, celui-ci n'appartenant à personne, « rien n'est à César » ? Ou, plus près de la formulation de Barthes, si tout est emprunt et dette dans ce que je dis, pourquoi vouloir repérer certains éléments comme tels plutôt que d'autres ? Incontestablement, face à la radicale inappartenance du langage, il y a quelque inconséquence à en désigner des *points* d'inappartenance.

Mais c'est bien, justement, sur cette inconséquence que repose la fonction configurative de la RDA et son travail « d'illusionniste » qui, à mettre en évidence des segments du dehors dans le Discours, établit imaginairement un « dedans » propre et permet d'ignorer le tout-Ailleurs.

Ainsi « citer » (au sens III de pratiquer la RDA), là où c'est le dire tout entier qui est atteint de « citationnalité », relève bien pour le sujet parlant de concéder quelque chose à – pour reprendre le mot de Milner – « la bêtise »53 qui en assure le « semblant », ou la méconnaissance, sans laquelle il ne pourrait tenir. La formule lacanienne « les non-dupes errent » ne dit pas autre chose que cette erreur, ou errance, qu'il y a pour un sujet à prétendre se passer de l'imaginaire et des illusions protectrices – c'est-à-dire à méconnaître la nécessité de la méconnaissance...

Ces remarques viennent conforter ce que laissait entendre le terme de « posture » de non-citation pour les faits évoqués : que cette abstention, ponctuelle pour Barthes, sélective pour Lacan - relativement aux consistantes bordures de RDA que, de façon très dissemblable, ils donnent à leur discours relève, non de l'intenable position énonciative de qui penserait « pouvoir aller

⁵¹ Vivement stigmatisée, par exemple, *in* Schneider (2010 : 181).

⁵² Lacan (1981 : 93), en rapport avec la problématique du plagiat, cité et discuté par Schneider (1983 : 318), qui souligne que « si, de fait, le système symbolique exclut la propriété, [qu'il] échappe à tous et [que] personne ne lui échappe », « il existe un attachement imaginaire (narcissique) de chacun à ses propres mots » qui ne doit pas être « superbement » méconnu...

⁵³ Dans le beau chapitre « La bêtise » des Noms Indistincts, déjà cité en 1.1.1 ci-dessus.

sans peau »54, mais plutôt d'enjeux d'image discursive de soi – affichage de lucidité pour le premier, forte sélection de « ses » autres, pour le second – auxquels se prête le « travail des bords ».

2 « Aborder » les Discours par leur RDA

2.1 « Style de bords » et mode d'« être avec » pour les Discours

De ce qui précède quant à la fonction de la RDA dans le Discours – celle d'un mécanisme énonciatif permettant au Discours de se poser comme propre dans l'extériorité en se « bordant » par une zone de figuration de ses rapports avec d'autres discours qui, comme une « peau », le délimite et le protège –, on peut conclure à la pertinence d'entrer dans un Discours « par ses bords ». Comme la peau qui, témoignant de la manière propre d'« être au monde » de quelqu'un, en dit beaucoup sur celui-ci, l'« image de peau » dont s'entoure métadiscursivement un Discours en dit beaucoup sur la singularité de ce Discours.

La variété est infinie pour les Discours – parce que, finalement, aussi singulière que l'est tout événement d'énonciation – des facons de se poser dans l'Autre du langage par le truchement de leur façon de se positionner parmi les autres. Chaque Discours, par son style de travail de bords – son style citationnel si l'on veut⁵⁵ – répond, au plan langagier, à la cruciale question subjective de l'« avec énigmatique » - selon le mot de J. Oury (2006) -, à la nécessité de se reconnaître « Un parmi d'autres », selon le titre d'un ouvrage de D. Vasse (1978).

Si, comme le propose Anzieu (1977 : 180)⁵⁶ :

Le style est une affaire qui concerne les limites (et l'incertitude sur les limites) du soi, les niveaux de structuration du Moi et leurs failles, les leurres par lesquels le Moi cherche à fasciner la conscience,

la RDA – poseuse de frontières et porteuse de leurre – s'impose dans chaque Discours comme le « style de bords » traduisant au plan langagier sa modalité propre d'« être avec ».

Comme un « pendant » au survol programmatique proposé au chap. 9, d'une description des formes sous lesquelles peuvent se réalises les divers modes de

⁵⁴ *Cf.* ci-dessus, 1.1 note 7, p. 547.

⁵⁵ Comme le propose M. Colas-Blaise (2004) cité ci-dessus chap. 12.2.3.4, p. 490.

⁵⁶ Dans le cadre d'un volume collectif sous-titré « Du corps à la parole ».

RDA, ce qui suit ne vise qu'à poser quelques repères dans l'approche du travail de bords qui, même sans céder au mirage d'un impossible inventaire, relève d'un autre ouvrage.

On rappellera d'abord (2.2) combien l'auto-configuration du Discours par sa RDA, par laquelle il se donne forme, corps et identité « par ses bords », ne relève pas d'un processus d'élaboration simple : la complexité en caractérise autant (1) le produit – la bordure d'autres dont se dote le Discours – que son « faconnage » (2), combinant l'étagement des plans du dire par lesquels passe cette opération de tracé de bords⁵⁷ et sa détermination multifactorielle.

Avant, au dernier chapitre, d'envisager l'approche de la proliférante diversité des bordures en termes de combinaison d'un ensemble de variables : variables relatives

- à l'Étendue (V₁) du territoire attribué à la RDA,
- au taux de Dispersion (V₂) des autres convoqués,
- au degré de Spécification (V₃) des discours autres représentés,
- à la logique d'Émergence (V4) de l'autre dans le Discours comme « attaché » à son objet ou « associé » à son cheminement,
- au type de Rapport (V₅) établi entre D et d,
- à la Sélection des formes (V₆) opérée dans le clavier offert par la RDA,
- à la Dynamique (V_7) de la RDA (dans l'espace-temps du texte achevé et dans celui de sa création et de son devenir).

2.2 Conditions du travail de bords.

2.2.1 Les Discours et leur bordure

On a vu (1.3.2, 1.3.3) que c'est à travers un double jeu de frontières que le Discours se configure par l'image, en lui, de ses autres : frontières globales de la bordure, biface, par laquelle le Discours se « cerne » vers l'extérieur et s'assure vers l'intérieur d'une part propre ; frontières locales, dans la bordure, que dessine chaque occurrence de RDA qui, forme concrète que prend la configuration structurelle de la RDA, présente, en un point, une figure du contact (rapport-partage- échange...) du Discours avec un de ses autres. Ces deux types de frontières, étroitement solidaires, ne sont pas semblablement concernées par le jeu des variables.

⁵⁷ Évoqué ci-dessus chap. 12.2.2, p. 482.

(i) Discours **sans** bordure/Discours **tout** bordure.

Comme territoire délimité/délimitant, la bordure est évidemment affectée par la variable (V_1) de son Étendue, fonction à la fois du nombre de points de contact (ou d'occurrences de RDA) et de l'empan discursif occupé par chacune de ces rencontres. Cette étendue varie entre les deux extrêmes – ignorant, de façon inverse, l'équilibre dedans/dehors que la parole, normalement, s'assure par la bordure – de discours sans bordure ou de discours qui ne sont (ou tentent de n'être) que bordure : ne se donnant pas comme discours énoncé par un sujet en rapport avec d'autres discours, ils apparaissent respectivement comme énonciation d'un UN du Vrai, ou de l'Autre du Langage.

Du premier type, « monologique », on a rencontré ceux qui relèvent du UN d'une construction scientifique⁵⁸, ou – aux antipodes par le caractère non-explicite mais au contraire produits sous le masque de l'évidence – de l'imposition idéologique⁵⁹, qui dans les deux cas ne se connaissent pas d'autres et vont « sans peau ».

Du second type relèvent, en forme d'aventures singulières, des pratiques d'écriture extrêmes, vouées à faire « s'énoncer », à travers elles, le langage dans sa vérité profonde de « citationnalité »60. Flaubert, à la poursuite de son « livre entièrement recopié » est évidemment une figure exemplaire⁶¹ de ces écritures « évidées » - au mépris de « la part de bêtise requise de tout énonciateur » - de tout « intérieur propre ».

Il n'est pas question ici de déployer la galerie des virtuoses, héros ou martyrs du déjà-dit du dire⁶² qui, de l'inappartenance ou de l'usure du langage, non seulement témoignent dans leur écriture, mais en ont fait, sur des modes divers, le ressort même, « donnant » leur parole au langage⁶³. Et, sans m'attarder sur

⁵⁸ Tel, par excellence, Bourbaki, cf. chap. 12, note 41, p. 485.

⁵⁹ Telle la « langue de bois », *cf.* chap. **11**.1, p. 422.

⁶⁰ D'une tout autre nature est le recours généralisé à la RDA comme contrainte *génériqu*e propre à certains types de discours (procès-verbaux, compte-rendus d'assemblée...).

⁶¹ Abordée d'un point de vue proche dans Authier-Revuz (1995/2012 : 455-463) : « Ascèse du répété et bascule vers l'hétérogénéité constitutive ».

⁶² Que Compagnon (1979), Genette (1982), Schneider (1985), Samoyault (2010), notamment, permettent de rencontrer.

⁶³ Notamment, outre les Döblin, Gadda, Sorrentino... ou le théâtre de « la parole empruntée », cf. Eigenmann (1996), de Sarraute, Pinget, Vinaver, mettant en scène des personnages « émetteurs » ventriloqués du « ça parle » de l'interdiscours, ceux qui, explicitement, affichent le projet de « livres tout entier entre guillemets » (comme disait Bakhtine) tels W. Benjamin et sa grande entreprise inaboutie des Passages qui n'aurait été que montage de citations, ou le Livre des questions d'E. Jabès dont la parole se déroule en une suite de citations fictives, prêtées à des rabbins

la spécificité du travail d'écriture – si fascinant soit-il – de Flaubert⁶⁴ par lequel il parvient à se dépouiller de la commune « peau » dont nous entourons nos discours, je rappellerai trois éléments de cette démarche :

Si (a) le constat, peu joyeux, de Flaubert : « je ne m'entoure pas »⁶⁵ qui exprime, sans doute, une vérité subjective traversant son œuvre, consonne de façon frappante avec le « je ne me cerne pas » disant l'angoisse de l'homme aux « paroles imposées »66, il est crucial de ne pas confondre ce qui relève d'une catastrophe subie par un sujet et la vertigineuse position énonciative - « livre fou » dit Barthes⁶⁷ à propos de *Bouvard et Pécuchet* – risquée dans le *travail* d'une écriture.

Si (b) l'ascèse de « ne pas s'écrire » d'un artiste aspirant à ce que n'apparaisse dans son œuvre « pas un seul mot de [son] cru » - c'est-à-dire rejetant altièrement le besoin de « parole propre » que conforterait quelque moi-peau-bordure – confronte le sujet au risque de se « défaire », elle est par là même le chemin de son « assomption » comme artiste qui, dans son œuvre, « effacé, comme Dieu dans la création, invisible et tout puissant »68, y fait entendre – confondu avec elle – la « voix » impersonnelle de l'extériorité langagière.

Si enfin (c), comme artiste, il refuse l'illusion inhérente à la « parole de soi », sa correspondance atteste, elle, à travers les multiples autres qui s'y trouvent explicitement convoqués comme tels, que, dans sa vie d'énonciateur « ordinaire », Flaubert s'assure sans réserve le « confort » subjectif d'une consistante bordure – diversifiée, joueuse, colérique, tonitruante... – à même de soutenir un Moi robuste.

(ii) Bordures – inconsistantes – qui ne « bordent pas ».

Le type de bordure dont se dote un Discours est fonction, aussi, de la variable (V₆) du choix opéré sur le clavier des formes de la RDA touchant au degré de mar-

imaginaires dont il ne serait que le porte-voix, soulignant l'ailleurs d'où provient sa parole « au point d'énoncer son dire comme une citation » dit Lévinas (Armengaud, 2005).

⁶⁴ Voir, par exemple, le « travail d'annulation » de toute parole propre sur lequel repose, contrairement au fonctionnement « normal » du genre, le Dictionnaire des Idées reçues, précisément mis au jour par A. Herschberg-Pierrot (1988).

^{65 «} Je ne suis avec personne, en aucun lieu, pas de mon pays et peut-être pas du monde. On a beau m'entourer; moi je ne m'entoure pas. » (Lettre à Louise Collet, 13 septembre 1846) [G. Flaubert, Lettres à Louise Collet, Éd. Rivages, Paris, 2017].

⁶⁶ Cf. ci-dessus, chap. **13**.2.3.2 Remarque 9, p. 529.

⁶⁷ Barthes (1981: 235).

⁶⁸ Lettre à Mademoiselle Leroyer de Chantepie, 18 mars 1857 [Flaubert (1998)].

quage de leur réalisation. Selon ce degré, en effet, à nombre équivalent de nombre d'occurrences de RDA, la variation est grande quant à la « solidité » de la bordure dont le Discours s'entoure... Le travail de délimitation peut assurer fermement - en même temps que les frontières dans la bordure entre l'un et les autres - les frontières internes et externes de la bordure⁶⁹; ou bien ouvrir le Discours aux jeux – risques et plaisirs – de l'identification complice des tracés non marqués de l'allusion ou de l'ironie⁷⁰; ou laisser se creuser de troublantes incertitudes⁷¹; voire en arriver à la dispersion du Discours parcouru d'une multitude de bords incertains qui, paradoxalement, apparaît comme le fait d'une parole attentive à « ne pas se faire de bordure ».

Ainsi – aussi extrême que les discours « sans intérieur » ou « sans extérieur » de Flaubert ou des discours monologiques – la parole « en miettes » que risque Henri Michaux⁷² accomplit-elle, pour la RDA, une subversion de son travail configuratif « normal », de délimitation et de réassurance, dans un Discours, de la consistance du UN de l'énonciateur par la représentation des autres qui l'accompagnent. Les études abondent sur cette œuvre foisonnante. Les remarques qui suivent, touchant à la RDA, facette parfois peu prise en compte du travail de Michaux, sont dues au précieux travail d'A.-C. Royère (2002)⁷³ dont le sous-titre « L'enjeu d'une voix à soi dans l'œuvre d'Heuri Michaux » et la problématisation en termes d'articulation des hétérogénéités montrée/constitutive rencontrent le questionnement poursuivi ici.

S'attachant à dégager les voies par lesquelles Michaux parvient à donner forme à son très difficile acquiescement à une parole imposée par la fatale « chute dans la verbalisation »⁷⁴, c'est parmi bien d'autres aspects de son écriture qu'A.-C. Royère observe le mode « cousu/décousu »⁷⁵, « disséminant » sur lequel, dans

⁶⁹ Sans que celle-ci puisse jamais interdire (cf. chap. 11.2.3.1 ii, p. 447) que le récepteur d'un Discours nettement clôturé par son énonciateur, n'y fasse entrer « par effraction » des éléments

⁷⁰ *Cf.* chap. **11**, ex. (1), (2), p. 427, (24–27), p. 443, Remarque 1, p. 435.

⁷¹ Cf. chap. 11, Remarque 2, p. 447.

⁷² Michaux (1992: 634).

⁷³ Thèse parcourant, assortie d'une abondante bibliographie consacrée à l'auteur, de multiples aspects de l'œuvre de Michaux, dont on retrouve des éléments dans Royère (2010).

^{74 «} Chute » comptant parmi « Les grandes épreuves de l'esprit » (Michaux, 1966 : 28), évoquées chap. 13.1, à laquelle répond, chez Michaux, en deçà de la parole, la tentation du silence et les multiples pratiques artistiques – dessin, peinture, calligraphie, musique, danse... – compatibles avec sa foncière « rébellion contre le mot » (Michaux, 1992, vol.2 : 115).

⁷⁵ Rovère (2002: 343).

une « tout autre perspective que celle du renforcement du moi »⁷⁶, des formes d'« hétérogénéité montrée » sont mises en œuvre.

Les transgressions par lesquelles, « Face aux verrous », le « Fils de Morne » réussit à se faire une parole, puisent largement aux sources pré-, dis-, para-langagières: babil, lalation, verbigération, onomatopées, mots-valises et somptueuse créativité lexicale... Mais la stratégie du « laisser se défaire le savoir-dire » pour atteindre « le triomphe par le ratage même »⁷⁷ emprunte aussi bien d'autres voies syntaxiques, énonciatives, référentielles de « déstabilisation » – dislocations, segmentations, parenthèses, incises, répétitions, ellipses, anacoluthes, d'une parole « désunie » – parmi lesquelles la RDA joue sa partition. La densité – parfois proliférante⁷⁸ – de voix hétérogènes, multiples « entendues quelque part »⁷⁹, privilégie, en effet, à côté de l'ironie et du pastiche, les formes non-marquées du DD et du Bivocal, dont les emboîtements accentuent le caractère indécidable, rejoint par le flottement des origines énonciatives, autant via des guillemets ou italiques à l'attribution mouvante que par l'incertitude référentielle cultivée, au-delà du règne du « on », dans l'usage de tous les pronoms. Traversée de paroles autres mal délimitées, émanant de sources mal identifiées, la parole n'est certes pas « confortée » comme propre par sa RDA...80 C'est bien plutôt « le bloc moi qui s'effrite » dans cette parole dispersée, disséminée, comme ouverte à la « déterritorialisation » de la voix et du sujet que Deleuze⁸¹ pense comme la violence (joyeuse à ses yeux) que le langage exerce sur nous...

Accueillir, comme Michaux, cette violence dans « sa » parole, à presque la lui abandonner, c'est prendre le risque de la perdre, « désénoncée » pour reprendre le mot de P. Kuentz⁸².

Par ailleurs on doit noter que la variété des contacts locaux qui, dans une bordure, n'affectent pas le contour global de cette bordure, est illimitée : fonction

⁷⁶ (*Ibid*.:551).

⁷⁷ Programme de Michaux cité en titre de sa deuxième partie par A.-C. Royère (2002).

⁷⁸ Comme dans les nombreux textes s'affichant comme RDA dès le titre (« L'étranger parle », « L'étrangère raconte », « La lettre dit encore ») ou Fils de Morne (particulièrement analysé par A.-C. Royère (2002 : 42 sq.), ou encore tout ce qui relève de la parole « prophétique » dont Royère montre comment elle est « sapée » de l'intérieur par « de l'autre ».

⁷⁹ Connaissance par les gouffres, p. 199.

⁸⁰ Au fil des « constants brouillages concernant l'identité du locuteur [...] le même et l'autre se confondent dans une parole protéiforme » note A.-C. Royère (2002 : 51), concluant que le sujet « ne se définit [...] que par les multiples passages en lui de toutes les formes de l'altérité ».

⁸¹ Cf. ci-dessus, chap. 13.2.2 « Le dire dispersé en voix multiples », p. 516.

⁸² P. Kuentz (1972 : 61), cité par A.-C. Royère (2002 : 521), évoque la « désénonciation » à l'œuvre dans la voix poétique de Michaux.

des variables (V_2) à (V_7) , aux valeurs, pour certaines, ininventoriable, telles, par exemple, le degré de spécification (V₃) du *a* représenté ou la tonalité du rapport (V₅) mis en scène entre le Discours et tel de ses autres...

C'est à travers ce double jeu de frontières – globales de la bordure et locales dans la bordure – que se dessine, dans le Discours, l'image de son « être avec » : un être-avec l'Autre du langage qui, non représenté explicitement, passe par la diversité dialogique représentée de ses être-avec des discours autres.

2.2.2 Le façonnage de la bordure : filières et facteurs.

Un Discours ne produit évidemment pas sa bordure auto-configurante en une opération, comme par exemple lorsqu'il se donne un titre... C'est une filière complexe par laquelle passe le façonnage de la bordure d'un Discours qui, se jouant (i) à plusieurs plans du dire, selon (ii) une détermination multifactorielle, manifeste la « manière d'être » avec les autres, les autres discours et dans le langage.

(i) Plusieurs étages

On a évoqué précédemment les trois plans où se fait le travail de bords d'un Discours:

- celui (I) de fonctions discursives passant par des discours autres, telles, classiquement reconnues: informer, raconter, argumenter, polémiquer, consolider ou agrémenter son propos, divertir, afficher une filiation, marquer une dette...
- celui (II), greffé sur le premier, de la production différentielle d'une image caractérisante du Discours et de son énonciateur qui se dessine par rapport aux autres représentés. On a évoqué (chap. 12.2.1) plusieurs exemples de discours manifestant une étroite articulation entre ces deux plans d'un « faire » discursif et d'une image de soi. Solidaires l'un de l'autre, les deux plans ont cependant une certaine autonomie et peuvent, séparément, apparaître comme prépondérants dans le travail de bords : dans le cas de Discours strictement formatés quant à leur bordure (procès-verbaux, comptes rendus de réunion...), la fonction discursive « absorbe » l'image de l'énonciateur, en pur agent ou rouage de cette fonction. L'inverse peut aussi se produire dans des Discours où la fonction des bords semble s'achever dans le « narcissisme des petites différences » d'un énonciateur ciselant son image : ainsi dans un entretien titré « Simone Signoret, vivre avec talent »83, plus d'une dizaine de

⁸³ F Magazine, juillet 1979, largement cité in Authier-Revuz (1995/2012: 421-422) comme exemple de « tracé d'identité personnelle ».

guillemets de modalisation autonymique, plusieurs fois renforcés de « mettez-moi des guillemets, s'il vous plaît », marquent l'insistance à afficher une singularité échappant aux catégories « communes » 84 (actrice, féministe, militante...).

Au plan III, la géographie dedans/dehors par laquelle un discours se pose comme discours propre dans l'extériorité interne du langage - condition vitale pour qu'un discours « se tienne » – se dessine, de facon générale sur un mode non conscient, à travers le travail de bord – son intensité, ses formes – opéré aux plans I et II.

On a rencontré avec Flaubert – et aussi Jabès, Benjamin... – des formes d'écriture « extrêmes », en rupture d'équilibre dedans/dehors, relevant d'un intense travail, délibéré, des bords, à ce plan III. Mais, sans partager le risque énonciatif de ces expériences d'écriture, ce sont de nombreux discours qui présentent (ou explicitent)85 des motivations d'appel à des discours autres déjà-dits86 qui ne sont pas assignables aux visées fonctionnelles ponctuelles du plan I : c'est, vis-à-vis d'une mémoire déposée comme un trésor dans le « déjà-dit », d'un devoir que relève pour une part leur pratique « citationnelle » – devoir de s'en reconnaître débiteur ou héritier, d'en assurer la transmission, de faire (re)vivre la parole des morts.

(ii) Détermination multifactorielle

Dans la multiplicité hétérogène des facteurs intervenant dans le travail discursif des « bords » se conjuguant, de façon inégale, pour « donner forme » à la bordure, on peut schématiquement reconnaître ce qui tient (a) aux contraintes génériques, plus ou moins strictes87, ce qui relève (b) de dispositions tendancielles propres à des sphères discursives — discipline, position idéologique... – à ce qui (c) témoigne, dans leur imprévisible diversité, des singularités subjectives. On rencontrera ci-dessous (chap. 15) des exemples du jeu de ces facteurs dans l'espace ouvert par les diverses variables.

⁸⁴ Cf. chap. 11, p. 424, analysée par C. Rannoux (2004), la mise à distance constante par Léautaud des mots les plus ordinaires dans le souci intense d'affirmation de sa singularité...

⁸⁵ Qu'on évoquera rapidement ci-dessous par la spécificité de leur rapport (Variable 5) aux autres discours (p. 624).

⁸⁶ Et non aux autres contemporains ou virtuels...

⁸⁷ Et enfin aux conditions matérielles de réalisation des Discours (dans le détail desquels je n'entrerai pas) qui, au-delà de la différence de « canal » oral/écrit (cf. ci-dessus chap. 9 note 37, p. 345), modulent le travail de bords de la RDA.

(a) Issus du déjà-dit où ils ont pris forme comme autant de « moules » où peuvent/doivent se couler les Discours, les genres de discours n'ignorent certes pas cette question du déjà-dit et de la place que le Discours doit lui faire (comme à tout discours autre) : dans l'ensemble des prescriptions ou tendances dont ils sont porteurs figurent celles qui touchent aux « bords » qu'ils ont à se donner. On distinguera les genres comportant des bordures strictement pré-formatées et ceux dont le « schéma de bords », si prégnant soit-il, laisse du jeu à certaines variables.

Parmi les genres à bordure maximalement préformée, c'est-à-dire prescrivant (de manière plus ou moins rigoureuse) la valeur de l'ensemble des variables, tels, par exemple, procès-verbaux, compte rendus... de situations de parole à « valeur légale » (déposition, réunion d'organismes officiels...), nombreux sont ceux qui se présentent comme relevant intégralement de la RDA: on voit alors que, contrairement au risque subjectif que comporte le choix (Flaubertien par exemple) de céder sa place d'énonciateur à la « citationnalité », il s'agit dans ce cas, pour le sujet, de se couler, sans danger, temporairement dans la position de greffier, secrétaire de séance, rédacteur... comme on endosse un uniforme⁸⁸.

L'ensemble est vaste et divers des genres – écrits, oraux, littéraires ou non – dont le moule générique « cadre » la bordure, sans en fixer toutes les variables. De multiples travaux ont dégagé régularités et tendances manifestées par les divers genres de presse (éditos, billets d'humeur, reportages, portraits...), les journaux télévisés et radiophoniques, les affiches et slogans publicitaires, les interactions électroniques, les publications scientifiques, les récits de voyage et les guides touristiques, les ouvrages de conseils « en vie personnelle », la floraison des écrits professionnels dans le domaine du « travail social » (bilan de compétence, cahier de liaison, rapport d'assistante sociale...), etc. Dans la filière où s'élabore le type de bordure de RDA de ces genres, c'est le plan de leur fonction qui apparaît primer.

On note que dans les recueils - à gros tirages - de « Discours modèles pour toutes les circonstances de la vie privée et publique »89, l'ingrédient « RDA », c'està-dire l'opportunité de quelque travail de bords, est volontiers pris en compte.

⁸⁸ Sans oublier que - comme dans le cas de la parole subjectivement évidée d'un « livre entièrement recopié » qui serait, cependant, signé – le sujet greffier, secrétaire, rédacteur... s'il se fait « rouage » muet de ce Discours, le fait depuis la position contrôlante, en surplomb, du L de ce Discours, voir chap. 15, p. 582 sq.

⁸⁹ Tel le « Doriac et Dujarric » (1914, Albin Michel) dont j'emprunte en partie le titre.

Dans un genre littéraire comme celui du roman classique la part instituée de la « bordure » tient⁹⁰ notamment au rapport entre la voix du narrateur et celles. autres, des personnages dont il parle, laissant place au jeu de l'ensemble de toutes les variables.

(b) Les sphères discursives qui correspondent – à travers des genres divers – à des disciplines, des conceptions théoriques, des positions idéologiques... induisent des spécifications de travail de bords touchant diverses variables : ainsi l'Étendue (V₁) de la bordure, dont l'ampleur est une constante des discours d'analyse des textes littéraires ou philosophiques, est-elle un enjeu vivement débattu dans le champ des sciences humaines – posant nécessairement la question de la place (large ou quasi nulle) faite par l'historien, le sociologue dans leur Discours, au caractère d'être parlant, source de discours autres, de leur objet⁹¹.

C'est aussi, à la façon d'une « armure » indiquant, en tête d'une partition musicale, la tonalité dans laquelle elle doit être interprétée, que F. Héritier (1996 : 13) note en achevant une préface

Un mot pour finir. Un certain type d'écriture, en anthropologie sociale, fait qu'on utilise le présent et la forme affirmative pour inventorier et décrire le contenu de systèmes de représentation. Je n'échappe pas à la règle. Là où j'écris : « Le sang est [...]» , il faut donc entendre : « Pour ce peuple, le sang est censé être [...] ». Ainsi je ne dis pas ce faisant ma vérité ou la réalité des choses, mais une interprétation particulière, qui est faite par des hommes situés dans une histoire, de la réalité qu'ils voient exposée sous leurs yeux.

Autrement dit, cet avertissement signifie que des pans entiers de ce Discours ayant pour objet des humains doivent être compris comme écrits « en clef de » leur discours (autre), c'est-à-dire porteur d'une « altération » (en MAS) indiquée une fois pour toutes. Le positionnement du chercheur face à la « voix du terrain » impliquant, dans la « bordure » de son Discours, une large étendue (V₁) consacrée à l'accueil de cette voix et un mode déterminé sur lequel il se réalise (outre son placement dans l'espace ouvert par (V₄) et (V₅)) par une forme (V₆) spécifique.

Les discours politiques offrent évidemment un terrain privilégié d'observation des « bordures » dont ils se dotent, jouant principalement sur les variables (V₃)

⁹⁰ Largement, mais non exclusivement : la voix narrative peut se caractériser par l'appel à ses autres propres, distincts des personnages qu'elle représente (Balzac, par exemple, explicitant des emprunts dans ses manières de dire, ou les allusions chez Proust).

⁹¹ Voir par exemple la réflexion de Rancière (1992 : 91) opposant, dans la suite de Michelet, une écriture de l'histoire impliquant, notamment, de « faire un certain tissu de ou avec un autre tissu de paroles », aux tenants d'une appréhension, derrière le « leurre » des propos de l'époque, de la réalité des faits par les outils « fiables » d'une rationalité économique quantifiable,.

de l'identité des discours autres convoqués et (V₅) du rapport – positif/négatif – explicite à ces autres discours : mais une variable comme la dispersion (V₂) peut ainsi se révéler partie prenante d'une stratégie discursive de positionnement idéologico-politique « faisant flèche de tout bois ».

(c) Inscrites ou non dans un projet esthétique, les singularités subjectives trouvent - hors des cas de strict formatage générique de la bordure - un espace d'expression dans le jeu de l'ensemble des variables.

On a rencontré les écritures « extrêmes » se confondant à leur bordure (Flaubert, Jabès...); mais il faut noter que l'étendue (V₁) maximale qui leur est commune se diversifie profondément au jeu des autres variables : formes (V₆) indécidables de l'un, marquées de l'autre; rapport (V_5) d'ironie foncière pour l'un, de reconnaissance de dette pour l'autre ; source (V₃) anonyme de la bêtise pour l'un, cortège de « Rabbins poètes » pour l'autre (imaginaires pour la plupart), appelés par leur nom, auxquels l'auteur prête et emprunte sa parole.

Le travail des bords, à travers toutes les variables où il se fait, est naturellement un terrain de choix pour l'expression d'une manière singulière « d'être avec » : qu'on pense à l'incessante « entreglose » à laquelle se livre Montaigne avec ses autres associés (V_b) et à la « marqueterie » mal jointe qui en résulte, en regard de la rareté des « autres voix »92 que rencontre dans ses *Rêveries* de Promeneur Solitaire celui qui, fervent lecteur des Essais, ouvrait le récit de ses Promenades par le constat – conclusif – d'un :

Me voici donc seul sur la terre, n'ayant plus de frère, de prochain, d'ami, de société que moi-même.

Mais, sur le fond d'une commune densité de RDA (V₁), des Discours peuvent aussi se différencier radicalement selon – témoignant des enjeux subjectifs de leur rapport propre à l'ailleurs, autres et Autre – le travail de bords singulier qui façonne cette RDA proliférante. Ainsi, rien de plus éloigné, pour des Discours présentant dans leur cheminement une semblable densité d'émergence d'autres « associés » (V₄) que la facon singulière dont « sur leurs bords » ils peuvent y

⁹² Où notamment – hormis deux citations de Solon et Plutarque mises en valeur chacune par une double occurrence en début et en fin des Promenades 3 et 4 – domine le retour sur sa propre voix, dans ses Confessions (« j'ai décrit mes jeunes ans, j'ai souvent dit le mal dans toute sa turpitude... ») ou des brefs échanges dont il évoque le souvenir, au DD, DI, dans le cours de récits de quelques « aventures mémorables » et dans le lancinant rappel de la « persécution » dont il s'éprouve victime, passant par des formes aussi peu spécifiantes (Variable 3) que possible.

répondre : celle de Barthes, par exemple, portraituré par lui-même (Barthes, 1975: 143)

[en] cuisinière vigilante [qui] veille à ce que le langage n'épaississe pas, à ce qu'il n'attache

au contact « empoissant » de la doxa ; celui du « jeu de pistes » et de pièges selon lequel, en « faiseur de puzzles », Perec dispose ses impli-citations⁹³ au sein de la très hétéroclite (autant par ses ailleurs (V_2) que par les formes (V_6) par lesquelles il les accueille) bordure, aux allures de bric à brac joueur dont il accompagne sa Vie mode d'emploi ; ou encore celui du psittacisme comme (en deçà de motivations particulières à user de la RDA: se moquer, s'abriter, briller, dire une dette...) mode de s'énoncer pour une parole requérant incessamment l'appui, le concours d'une parole autre, tel que La Bruyère le met en scène94:

Hérille, soit qu'il parle, qu'il harangue ou qu'il écrive, veut citer : il fait dire au Prince des philosophes que le vin enivre, et à l'Orateur romain que l'eau le tempère ; s'il se jette dans la morale, ce n'est pas lui, c'est le divin Platon qui assure que la vertu est aimable, le vice odieux, ou que l'un et l'autre se tournent en habitude : les choses les plus communes, les plus triviales, et qu'il est même capable de penser, il veut les devoir aux Anciens, aux Latins, aux Grecs; ce n'est ni pour donner plus d'autorité à ce qu'il dit, ni peut-être pour se faire honneur de ce qu'il sait. Il veut citer.

ou celui, s'écartant plus encore des précédents par sa dimension pathologique, d'un sujet paranoïaque qui, en proie à la « certitude délirante que « ça complote » et que « tout ment », convoque incessamment dans sa parole des discours autres médiatiques, familiaux... pour, compulsivement, dans une intense « rumination argumentative » s'en défendre « face à un trou identitaire » 95 :

Je me suis toujours posé la question de savoir pourquoi on disait que le Bon Dieu existait [...] (p. 81); on parle d'une planète rouge peut-être que cela aurait pu être [...] (p. 87).

J'ai beaucoup *pensé à la question de demander* : « Tiens, comment cela se fait que le virus du sida soit apparu [...] comme cela ? » Alors que moi, je pense que par déduction, je pense

⁹³ Mot de B. Magné, aux nombreux et précieux travaux duquel, consacrés à l'intertextualité perecquienne, je renvoie.

⁹⁴ Caractères, chap. XII Des jugements.

⁹⁵ Présenté et analysé in « Activité et position paranoïaque » par Ph. Schepens (2002b : 77–121) que je cite ici, dans lequel un traitement statistique fait apparaître une « forte précellence de DIRE » dans un maillage serré avec parler, demander, appeler, saisir..., avec des défilés de ils vous disent, ils en ont parlé à la télévision, on vous dit, soit-disant, on ne le dit pas, on n'en parle pas, on ne dit pas tout, je me suis dit, etc.

que c'est un virus qui s'est échappé d'un laboratoire, peut-être célèbre, mais qu'on ne peut pas dire, logiquement hein (p. 88).

Bon, par exemple quand j'ai parlé avec mon docteur, heu, de l'avion qui a explosé [...] il a énoncé ca comme quoi c'est quand même bizarre et il m'avait dit : le pire dans cette histoire, c'est qu'il m'avait dit vous allez en parler à Madame C. mais il y a aussi une anecdote dans cette histoire : [...] l'année dernière je l'avais prédit par courrier qu'un Mirage II, exactement, en précisant bien la marque, que l'avion allait s'écraser [...] (p. 95).

Et cela je l'ai appris quand j'avais l'âge seulement de douze ans, oui. Il paraît que mon père, que soit-disant que ma mère, d'après elle bien sûr que c'était une saloperie, hé bien, que c'était un type bien, hé oui! [...] Alors je me suis toujours posé la question qui était vraiment mon père. [...] il paraît qu'il était d'origine de V. (p. 89) [...] D'après ma mère, il paraît que j'ai pas un corps comme les autres. Hé oui parce qu'elle me dit : « C'est le diable qui t'a fait ». Je lui ai dit; « Hé non, c'est toi qui a couché sur la paille [...] ». Je suis né avant terme [...] Elle me l'a toujours reproché, alors cela par contre oui (p. 118).